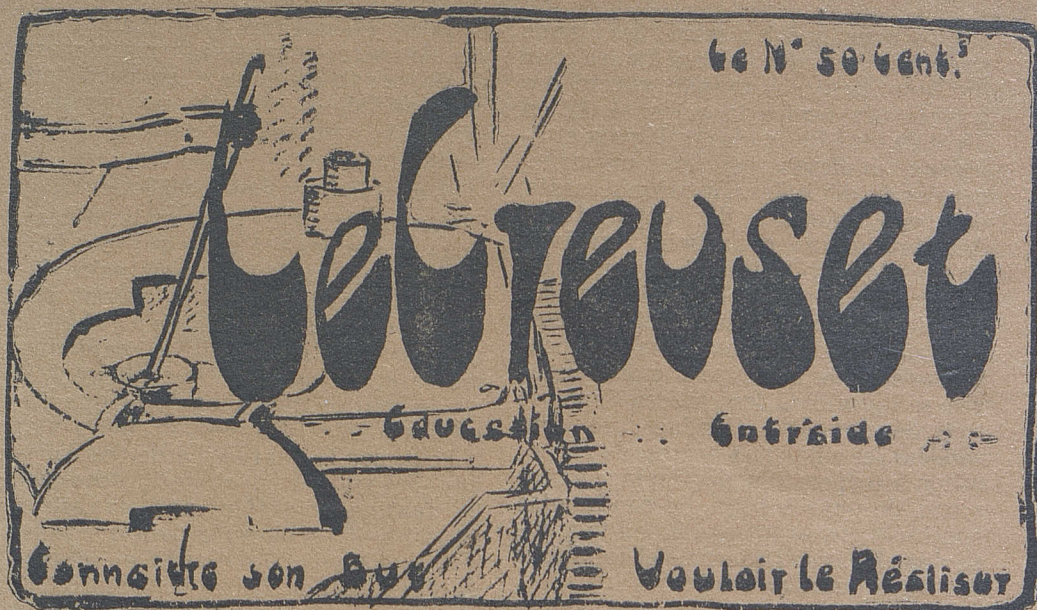




ABONNEMENTS

Un an : 5 francs.
Six mois : 3 francs.

Pour la Rédaction et l'Administration
s'adresser

« Le Creuset », 23, pl. St-Géry, Bruxelles.

Les articles n'engagent
que leurs auteurs.

Ami Lecteur,

Lecteur sympathique qui parcourez ce bulletin, nous vous demandons d'abandonner pour un instant votre scepticisme frondeur et de faire avec nous un rapide examen de conscience. Et, sans dramatiser outre mesure, d'établir la part de responsabilité qui revient à votre indifférence dans la situation, lamentable pour les uns, menacée pour les autres, de vos conditions matérielles et morales d'existence.

Nous traversons en ce moment une période de tension sociale, devant laquelle la passivité serait criminelle. Elle résulte d'une part d'un bouleversement et d'un déplacement profonds des marchés industriels, consécutifs à la guerre, d'autre part, de l'organisation de plus en plus implacable des modes d'exploitation.

L'industrialisme, né dans la première moitié du siècle dernier, eut une répercussion épouvantable sur la vie du peuple. L'artisanat, frappé à mort, se débattit en une agonie atroce qui dura 30 ou 40 ans, et dont les convulsions, révolutions et émeutes, après les saignées de la misère, se répercutèrent

douloureusement dans la littérature de l'époque : Hauptman, Hugo, Taine, Zola, Proudhon, George Sand, etc. Qui ne connaît la situation épouvantable des tisserands du Nord, des canuts de Lyon, pour ne citer que ceux-là?

L'usine naquit. L'exode des campagnes commença. L'artisan, relativement indépendant chez lui, sans autre régulateur et maître que son propre besoin et celui des siens, vivant somme toute, chez lui, dans une atmosphère intime, se trouva tout à coup transplanté dans un milieu hostile, réduit à un rôle accessoire, brimé par des maîtres, plus que jamais la proie impuissante entre les mains des exploitants. L'histoire de notre propre corporation nous montre jusqu'à quel point s'exerçaient l'arbitraire et la spéculation. Et puis commença l'organisation de la défense, le compagnonnage, qui avait supplanté la jurande, fut à son tour balayé par les nécessités, et les associations professionnelles commencèrent la grande guerre de ceux qu'on exploite contre ceux qui exploitent, la grande guerre de ceux qui pâtissent

contre ceux qui jouissent; la grande guerre de ceux qui peinent contre ceux qui gaspillent; la grande guerre des travailleurs contre le patronat. Et en dépit de tous les obstacles légaux et illégaux soulevés par les gouvernements; en dépit des emprisonnements, des bannissements, des déportations, des dissolutions, des saisies; en dépit de tous les arbitraires et de toutes les armes. En dépit de la cautèle et des zizanies calculées; en dépit des corruptions de conscience, des provocations de toutes sortes, des marchandages malpropres, les associations se sont développées, étendues, se sont soudées les unes aux autres, de corporation à corporation, de province à province, de pays à pays, de continent à continent enserrant peu à peu le monde dans les bras fraternels et solidaires des travailleurs de l'univers.

Et le patronat, moins tenaillé par le besoin, capable, malgré son isolement, de défendre ses prérogatives, moins généreux aussi, s'oublant dans la mollesse et l'égoïsme, se trouva bientôt menacé. Et, au moment où la fatigue, une confiance trop grande dans les résultats acquis, amenait une trêve, ou un ralentissement dans l'activité ouvrière, s'organisait la coalition du patronat. La division dans l'exploitation des produits créa bientôt une interdépendance qui ne pouvait que hâter cette organisation. Ajoutez à cela la naissance du capitalisme, rendu nécessaire par les rapports du commerce et de l'industrie, encore amplifié par la spéculation et l'agiotage et bien d'autres facteurs. Et nous aboutissons à cette organisation formidable : le capitalisme international intimement soudé à l'industrialisme international.

Il n'y a pas dans l'histoire du monde un autre exemple égalant en importance et en étendue l'organisation du capital.

Il est vrai que, si les associations ouvrières rencontraient et rencontrent tous les obstacles — légaux et illégaux — pour entraver leur développement ou leur action; les associations capitalistes trouvèrent et trouvent toutes les complicités, toutes les lois, nationales et internationales, toutes les complaisances favorisant leur

exercice. Mais il faut ajouter aussi que ces dernières dépassent maintenant de beaucoup en audace, en prévision, en ténacité, en activité nos propres syndicats, amicales ou associations professionnelles.

Et c'est là le danger, ami lecteur.

Danger terrible, danger imminent, danger semblable à celui qui vers 1830 à 1840 plongeait dans la plus noire détresse les artisans qui n'avaient pas prévu les conséquences de l'industrie naissante. Aujourd'hui, le capitalisme revêt un caractère exceptionnel, il est le maître plus incontesté que jamais de notre destinée, de notre vie; il peut, par le simple jeu de ses rouages, déterminer la guerre, provoquer la famine, étouffer une industrie, rendre noir ou blanc le pain que nous mangeons, nous imposer tel ou tel mode d'exploitation, briser net nos espoirs en une existence plus rationnelle et plus humaine. Nous nous trouvons devant le danger le plus sérieux que les travailleurs aient connu depuis bientôt un siècle. Et cela, non seulement à cause de l'importance de l'ennemi qui se dresse devant nous, mais encore — nous pourrions dire surtout — à cause de l'importance de l'ennemi consciences le microbe de l'indifférence. Et c'est ici que nous vous demandons :

Ami lecteur,

Qu'avez-vous fait, activement fait, pour parer à la menace? Vos salaires vous réduisent à la médiocrité, à l'insuffisance; vos enfants, d'un regard suppliant, vous demandent pourquoi ils sont moins bien vêtus qu'ils ne le désirent; pourquoi ils sont moins bien nourris; pourquoi ils souffrent dans leur fierté; pourquoi ils se voient interdire les plaisirs qui sont accessibles à d'autres? Vos femmes et vos parents vous demandent pourquoi la gêne, comme une intruse mauvaise, s'est installée à demeure à votre foyer; pourquoi le souci périodique du loyer, de l'habit, de l'achat indispensable d'un meuble, ou de toute autre dépense accidentelle encore que nécessaire leur creuse une ride de plus au front; pourquoi la maladie, comme une vision d'épouvante, les jette anticipativement dans l'agonie?

Et nous vous demandons, ami lecteur :

Pourquoi, vous qui œuvrez tout, qui êtes le seul — nous disons *le seul* — artisan de vie, le seul qui de vos doigts ou de votre cerveau crée ce qui se consume, ce qui embellit, ce qui se porte, ce qui s'habite, ce qui fait que l'humanité, au lieu de croupir dans des cavernes, courbée sous les conditions implacables d'une nature inculte, épaulait au soleil la floraison splendide du savoir et de la beauté ! pourquoi vous contentez-vous de votre condition précaire ? Pourquoi vous détournez-vous de tout effort d'émancipation ? Pourquoi renoncez-vous au bénéfice de ce que des centaines de générations — des vôtres — ont accumulé de science et d'industrie pour embellir la vie ?

Ami lecteur,

Vous êtes, de par les nécessités d'interdépendance sociale, investi d'une mission à laquelle vous ne pouvez vous soustraire sans trahir et vous-même et les vôtres, à savoir : celle de conquérir, jour après jour, une amélioration nouvelle de vos conditions d'existence. Vous ne pouvez vous détourner de ce devoir, sous peine de suicide, comme si, étant malade, vous renonciez à vous guérir !

Et nous vous demandons de vous ressaisir, de reprendre les outils d'émancipation, de creuser plus avant et plus large le chemin par lequel vos enfants, envers lesquels vous avez des devoirs sacrés, iront plus librement que vous vers des horizons plus beaux. Et pour cela il vous faut refaire votre éducation sociale et morale, il vous faut refaire un sérieux examen de conscience, il vous faut combier les lacunes, arracher les préjugés mauvais, cultiver les sentiments d'humanité qui dorment, là, dans votre cœur généreux de travailleur.

Le « Creuset » s'est imposé la tâche de vous aider à retrouver votre volonté d'être, devant toutes les menaces d'amoindrissement et de sujétion, un homme libre et fier qui entend se faire une place, pour lui et les siens, au banquet fraternel de la Vie !

« LE CREUSET ».

L'ÉCUMOIRE!

—) 0 (—

Que signifie en réalité le geste de la Fédération Patronale dénonçant le contrat collectif?

A bout de réflexion, je ne trouve que de la candeur.

Je dis de la candeur, car il en faut n'est-ce pas? pour imaginer un seul instant que ce geste — qui est comme un faux-nez de mi-carême — puisse être pris au sérieux et troubler, chez nos camarades, la volonté de maintenir et d'amplifier les maigres acquis qui ne leur permettent que tout juste de végéter!

Je dis de la candeur, il en faut, n'est-ce pas? pour supposer que ces rodomontades à la Croquemitaine — qui feraient rire un collégien de cinquième — puissent conjurer l'orage qui menace.

Eh! non, Messieurs les patrons! Les temps sont révolus — à tout jamais révolus — où la menace et la fêrule suffisaient pour briser les élans vers un mieux-être. Nous connaissons l'importance de vos chiffres d'affaires.

Vous nous donnez sans cesse l'exemple de vos appétits grandissants, et vous voulez nous prêcher la sobriété, à nous qui n'avons seulement pas de quoi nous nourrir convenablement.

Nous savons pertinemment que votre luxe s'alimente de *notre seul travail*. Nous savons que la croûte de pain, la goutte de lait, la noisette de viande que vous arrachez de la bouche de nos enfants, la guenille que vous leur disputez, se transmutent chez vous en superfluités méprisables, pour ne pas dire criminelles!

Il serait évidemment enfantin de faire appel à des sentiments d'humanité et de justice — car de votre pitié, nous n'en voudrions pas!

Mais, je vous le dis, quelle que puisse être l'âpreté que vous apporterez à nous disputer nos droits, vous avez manqué du moindre sens psychologique, si vous avez imaginé nous imposer une crainte quelconque en ouvrant les hostilités!

PIAF.

Opérateurs! Soyons vigilants.

Tous nos amis opérateurs se rendent-ils bien compte de ce qui est mis en œuvre par les patrons pour enrayer la hausse des salaires?...

Connaissent-ils aussi les procédés employés pour atteindre les sur-salaires?...

Non! pas tous, car très peu, trop peu d'entre nous s'intéressent à ce qui se passe autour d'eux et surtout au-dessus d'eux. On dirait vraiment que la plupart vivent dans leur corporation comme des étrangers.

Les patrons, eux, dont l'unique souci est d'accroître leurs richesses, ne restent pas inactifs. Il ne leur a pas fallu longtemps pour s'apercevoir que la fameuse loi de l'offre et de la demande allait bousculer un peu leurs procédés habituels d'exploitation.

La pénurie d'opérateurs aux différentes machines à composer fut l'objet d'un long examen à la Chambre patronale.

On y décida d'abord de mettre des machines à la disposition de nos camarades typos, espérant ainsi jeter, à bref délai, sur le marché du travail, une nuée d'opérateurs qui, opposés l'un à l'autre dans leurs prétentions, devaient inévitablement faire réduire les salaires.

Malheureusement pour Messieurs les Patrons, il fallut déchanter, car ce mode d'apprentissage direct leur occasionna des déboires énormes, tant en bris de machines qu'en retards apportés dans l'exécution des travaux.

On cite même une maison de la place dont une demi-douzaine de linotypes furent « sabrées », et de telle façon, qu'à l'heure présente ces machines sont toujours en pitieux état.

Il fallait trouver autre chose. Et, comme le système des doubles équipes paraissait favoriser la création d'emplois nouveaux, la Chambre patronale envoya à ses membres une circulaire « confidentielle » qui disait en substance :

« Dans le but de s'opposer aux exigences des opérateurs, il ne sera plus accordé de double équipe aux machines à composer; exception sera faite, toutefois, pour les maisons qui ont des journaux quotidiens. »

Il est à observer que cette mesure per-

mettait aux gros bonnets de la Chambre patronale de faire « d'une pierre... deux coups ».

En effet, la suppression des doubles équipes allait rendre quelques opérateurs disponibles; en outre, cet ingénieux procédé jouait un bien vilain tour aux petits patrons, qui allaient se voir obligés de refuser des travaux ou de s'imposer des charges supplémentaires par l'achat de nouvelles machines et, par conséquent, d'agrandir leurs installations.

Bien que cette petite manœuvre eut fait ruer dans les rangs, la volonté des puissants fut imposée et respectée.

L'Entente des directeurs de journaux ne resta évidemment pas en arrière, et ces Messieurs passèrent une convention, disant qu'ils n'embaucheraient plus d'éléments qu'à un tarif minimum, et s'engageant, d'autre part, à ne plus se prendre les opérateurs.

Des camarades furent victimes de cette façon d'agir, car à différentes reprises ils se virent refuser du travail parce que sortant d'un journal.

Serait-il exact qu'un système de fiches fonctionnât? On pourrait le croire, car il n'y a pas bien longtemps un de ces directeurs, élevant la mèche, poussa le zèle tellement loin qu'il alla jusqu'à demander la photo de chacun des membres de son personnel.

Heureusement, connaissant les procédés machiavéliques du personnage, nos camarades ne tombèrent pas dans le piège.

Tout récemment, dans un quotidien, un fait plus significatif, plus grave, se produisit :

Un de nos amis fut congédié. On lui fit savoir que son renvoi était motivé par son « sursalaire »... trop élevé.

Préalablement, ce patron avait donc, par la voie d'une annonce à initiales, sans doute, recruté un linotypiste qui, inconsciemment peut-être, a posé un acte préjudiciable à l'intérêt de tous.

Voilà qui montre, à tous les camarades, la nécessité impérieuse de se serrer les coudes, d'agrandir leur cercle de relations au sein de la profession.

Ils y arriveront certainement, en assistant d'abord à toutes les séances de notre association, ensuite en s'inscrivant au **Creuset**, où ils trouveront, aux cours des réunions intimes qui y sont organisées, des amis qui pourront les éclairer sur ce qui les intéresse.

FRANC-TIREUR.

NOTRE COOPÉRATIVE

La création d'une imprimerie coopérative est un des buts que s'est fixé le Creuset dès sa naissance. Il était nécessaire qu'il en fut ainsi. La coopération est, en effet, une des formes d'émancipation de la classe ouvrière. Le Creuset se devait à lui-même de poser la question et la passer, pour étude, à l'une de ses commissions. La chose n'est certainement pas aisée à créer! mais cela n'est pas une raison suffisante pour reculer.

Aussi une commission travaille-t-elle à l'étude d'un projet viable. Un rapport sera rédigé et, après avoir étudié toutes les questions qu'une affaire de cette envergure suscite, l'on pourra passer au stade suivant, et envisager les suites logiques.

Il est de toute évidence que la création d'une pareille œuvre, au point de vue de la propagande, serait éminemment désirable. Car elle serait un exemple vivant de ce que peuvent faire des volontés bien coordonnées, suivant une ligne de conduite déterminée.

Mais pour que cette œuvre soit salutaire, elle devra s'écarter du chemin battu, qui consiste à monter une coopérative de la même façon que l'on monte une société anonyme. Telle ne doit pas être la coopérative envisagée.

Le but poursuivi doit être un exemple. Nous savons tous, en effet, que lorsque notre Association réclame, pour nous, à nos employeurs, une amélioration quelconque de nos conditions d'existence, ces derniers se retranchent toujours derrière une soi-disant impossibilité absolue de faire droit aux demandes présentées. Les mêmes clichés sont servis aux époques de renouvellement de conventions. Des crises imaginaires, des déficits constatés, des impossibilités matérielles, que sais-je encore, sont imperturbablement servis aux mandataires syndicaux.

Et si l'on parle des conditions d'hygiène et de travail, cela est encore pis. La plus grande partie des ateliers sont, à ce point de vue, tout à fait défectueux. Etablis le plus souvent en des immeubles désuets, rien n'est prévu pour l'hygiène et le confort. Et cela, si ce n'est excusable, est cependant explicable. De petites maisons se sont montées, jadis, dans le premier emplacement trouvé. Et l'on y était à l'aise à l'époque. Depuis, des agrandissements successifs (preuve que cette industrie a encore du bon) parfois importants, y ont été apportés!... Que dis-je, agrandissements!... Dans le même immeuble, l'on a entassé davantage de rayons, un plus grand nombre de machines, réduisant à sa

plus simple expression l'emplacement disponible. Le nombre des ouvriers y a été augmenté, cependant que le nombre des w.-c. restait le même, que celui des fenêtres était inchangé. Ainsi, à l'étroit, entassés, respirant mal, utilisant un matériel considérable dans un espace très restreint, la santé des ouvriers s'altère, cependant qu'ils ne peuvent fort souvent produire. Mais les ouvriers ont bon dos. Aussi, c'est sur leurs épaules que, la plupart du temps, les employeurs font retomber la faute.

Nous prouverons que cela n'est pas exact. Notre coopérative devra être à même de prouver que l'hygiène dans une imprimerie est à la base de tout travail sérieux, et que l'on peut octroyer au capital qui sera mis à notre disposition une part raisonnable, tout en assurant aux ouvriers de meilleures conditions d'existence.

Nous aurons à prouver, à Messieurs nos employeurs que le rendement est meilleur lorsque l'ouvrier se sent à l'aise, et qu'il n'est point nécessaire de garde-chiourme pour assurer une production raisonnable. Aussi nous aurons soin de confier la direction de notre coopérative à des techniciens et non à des protégés; nous montrerons aussi que la distribution rationnelle du travail a plus d'influence sur la bonne marche d'une entreprise que tous les « cigares » distribués, après coup, par des chefs qui, très souvent, ignorent tout du métier.

Je ne veux point, ici, empiéter sur le travail qui se poursuit dans la commission spécialement nommée dans notre groupement d'études et d'agrément. Je n'entrerai pas dans des détails qui seront donnés en leur temps. Mais il est bon que nos camarades sachent, dès à présent, que la chose est à l'étude.

Le travail est abondant, dans notre profession, et, sous ce rapport, tous les espoirs peuvent nous être permis.

Et si, pour la réussite de notre œuvre, nous avons besoin du concours de tous, nous espérons que nos camarades voudront bien ne pas nous le marchander, de même que nous aurons recours à ceux qui pourront nous aider, de quelque façon que ce soit, à l'accomplissement de la tâche que nous nous sommes fixée.

La coopérative, ainsi conçue, deviendra une pépinière d'hommes conscients de leur force morale. Mais, à aucun prix, elle ne doit devenir un gros fromage, de Hollande ou d'ailleurs, où quelques-uns profiteraient de la sueur des autres. Et nous empêcherons aussi qu'elle soit soustraite au but qu'elle doit poursuivre.

Ainsi montée, notre œuvre pourra espérer devenir vraiment une Maison du Livre et pourra prétendre s'ériger en exemple.

MARCALE.

Le Coin du Morticole

A en croire la Bible, nos ancêtres atteignaient des âges vénérables; le brave Mathusalem entr'autres se permettait de mourir à 985 ans.

Metchnikoff, le savant allemand, à qui nous devons la découverte de l'action défensive des globules blancs du sang qui, admirables soldats sans chefs, dévorent microbes et poisons pénétrés en intrus dans notre corps, a repris naguère le problème de la longévité. Pour lui, nos organes souffrent d'une vieillesse prématurée; au lieu d'une moyenne inférieure à 50 ans, il accorde, sans rire, à la vie humaine normale 120 ans environ. Si nous parvenions à atteindre cet âge respectable, personne (l'on s'en doute un peu) ne regretterait les discutables délices que nous offrent les conditions de vie actuelles. L'on mourrait, « pleins de jours », suivant la conception antique, heureux d'arriver au terme, de retourner dans l'anonyme tourbillon universel. Quelles seraient donc les causes de cette décrépitude sénile trop hâtive? Vous me permettrez de ne parler de la misère que pour la citer, car celle-ci n'est pas la cause unique de nos douleurs, et elle n'expliquerait pas, par exemple, que durant certaines périodes de la Rome impériale la moyenne de vie ne dépassait guère 20 ans. Il est certain que, depuis notre naissance, nous nous empoisonnons progressivement et à petites doses d'innombrables façons conscientes ou inconscientes; nos modes de travail, nos repas, nos occupations de tous genres constituent autant de causes d'intoxication: nos organes, envahis peu à peu, sont voués à une dégradation croissante.

Les travailleurs payent évidemment la part la plus grande à cette hygiène défectueuse: en plus de leur ignorance encore énorme, ils doivent subir les conditions d'employeurs qui n'ont pas le même intérêt que les maîtres antiques pour leurs esclaves à leur conserver longue et solide vie. Mais j'oublie que j'ai affaire à des linotypistes et cela m'amène à parler du plomb.

Les anciens alchimistes avaient donné au plomb le nom de Saturne, le

père des dieux, car ils croyaient que du plomb découlaient tous les autres métaux: de là le nom de Saturnisme donné à l'intoxication plombique.

Les fameuses coliques étaient connues de nos pères les Grecs, mais ils en ignoraient la cause; et comme elles étaient dues à la litharge, un oxyde servant à des usages communs, il y avait de véritables épidémies de coliques. Il n'y a guère plus d'un siècle que le Saturnisme est connu: cela se comprend aisément par l'extrême facilité d'absorption du plomb, par l'invraisemblable fréquence des occasions d'intoxication à petites doses, par la singulière affinité qu'il a pour nos tissus et la tendance à s'y fixer.

Notre corps en renferme notamment des quantités infimes; aussi n'exagérons aucunement les méfaits des petites doses: le plomb a été employé avec un certain succès dans la tuberculose et récemment des résultats encourageants ont été obtenus dans le cancer.

Multiples sont les causes des atteintes aiguës accidentelles: le plomb employé pour conserver ou décolorer vins et liqueurs, pots émaillés en plomb en contact d'acides, eau gazeuse artificielle, bâchoirs, conserves à l'huile (sardines), beurres et confiseries colorées, papiers peints, toiles cirées, vêtements teints, bougies colorées, premier verre de bière pompé le matin hors d'une conduite de plomb.

Les intoxications chroniques sont l'apanage des travailleurs: depuis les dentellières jusqu'aux peintres à la céruse les plus atteints, en passant notamment par les diamantaires, mécaniciens, typographes et linotypistes.

Manipulant du plomb solide et liquide, vous êtes constamment au contact de poussières et de fumées empreintes de plomb.

Il vous pénètre, non par la peau, comme cela a été dit, mais par les muqueuses (nez, bouche) et surtout par ingestion (mains sales portées à la bouche). De là, il entre dans la circulation, se fixe dans les globules blancs, et de là dans les tissus où il se combine aux albumines, et cause les désordres qui définissent le Saturnisme.

D^r FONTAINE.

Le Syndicalisme

SON ORIGINE

A chacune des grandes périodes de l'histoire humaine; antiquité, moyen âge, société contemporaine, correspondent une classe dominante et une classe dominée. Cette histoire, jusqu'ici, n'a été que l'histoire tragique du vol du produit du travail des uns par les autres, le dépouillement du travailleur producteur des richesses par le propriétaire parasite des moyens de production: argent, outillage, matières premières.

Dans l'antiquité, c'est le maître et l'esclave. Au moyen-âge, la noblesse, le peuple des villes et les serfs. Du peuple sort, petit à petit, une nouvelle classe: la bourgeoisie, qui pratique le commerce et l'industrie, cette dernière très peu développée encore. La découverte de l'Amérique donne une profonde impulsion à la nouvelle classe qui vient de naître. De nouveaux débouchés s'offrent à son activité. Les progrès se multiplient dans les moyens de production. L'artisanat fait place aux manufactures.

Bientôt, l'économie générale est complètement bouleversée au profit de la bourgeoisie et celle-ci déclare la guerre ouverte à la noblesse qui, historiquement et économiquement, a fait son temps. Et c'est la Révolution française, dont les conséquences eurent une répercussion mondiale, et qui marque le début de la société moderne: la société capitaliste. Par sa victoire, la bourgeoisie, qui disposait déjà des moyens de production, s'empare du pouvoir politique et s'en sert tout naturellement pour imposer sa domination au prolétariat.

Pour les travailleurs de cette époque, la Révolution française, en mettant fin au régime féodal, créa en même temps une situation extrêmement pénible. En France, d'immenses domaines, devenus « biens nationaux », demeurèrent inexploités. La plupart des manufactures fermèrent leurs portes faute de travail. Complètement désaxés, réduits à errer à l'aventure, des milliers et des milliers de malheureux périrent misérablement.

La nouvelle société qui venait de naître, comme celle qui venait de mourir, imposait aux travailleurs sa volonté de fer. Loin de les avoir libérés, le régime issu de la Révolution « aux immortels principes » faisait peser sur eux tout le poids de son pouvoir

de classe. Des peines excessivement sévères étaient appliquées aux audacieux qui ne s'accordaient pas pour reconnaître que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Particulièrement, toute coalition, partant tout groupement d'ouvriers pour la défense de leurs intérêts les plus immédiats leur était imputé à crime. Ce qui ne les empêcha pas, poussés par une misère toujours plus atroce, de recourir, à maintes reprises, à l'arme de la grève. En effet, ils n'avaient rien trouvé de plus naturel, pour lutter contre le patronat, que de lui refuser le travail.

Et c'est ainsi que, malgré toutes les mesures de coercition, malgré toutes les forces dont disposait la bourgeoisie contre les travailleurs, ceux-ci commencèrent cette âpre lutte de tous les jours, l'implacable lutte des classes, qui ne finira qu'avec les classes elles-mêmes. Ils ne craignaient pas, dans leur détresse, d'employer, à l'aboutissement de leurs revendications, tous les moyens qui se trouvaient à leur portée: la grève, le sabotage du matériel et de la production, l'émeute même.

Non encore organisés, et par là même continuellement battus, excédés, ne voulant plus travailler quinze et seize heures par jour pour des salaires qui ne leur permettaient même pas de vivre, des masses d'ouvriers s'expatrièrent vers les pays neufs que le capitalisme mettait en exploitation les uns après les autres.

Ces migrations eurent pour résultat de débarrasser le marché du travail de la surabondance de main-d'œuvre, notamment en Angleterre. Les travailleurs restés au pays, s'enhardissant, se risquèrent à former quelques petits syndicats qui, morceau par morceau, parvinrent à arracher au patronat, par la lutte, des améliorations à leurs maigres conditions de travail.

Par la suite, devant la concentration toujours plus grande des entreprises et de leurs capitaux — concentration qui décuplait la force d'attaque et de défense du patronat — le travailleur, qu'il fût pris par la machine, qu'il descendit dans la fosse, qu'il travaillât au chantier ou au bureau, sentit chaque jour davantage l'impérieuse nécessité de s'unir étroitement aux autres travailleurs. Le premier pas, celui qui coûte, était fait. Mais de grandes difficultés durent encore être vaincues pour permettre aux petites organisations de grandir et former les grands syndicats de nos jours...

(A suivre.)

E. H.



Camarades du Creuset,

Vous m'avez demandé de préciser, par écrit, les craintes que j'avais émises au sujet de l'action présente et future de votre cercle. Je m'empresse d'accéder à votre désir :

Je vous dirai d'abord que, dans sa conception primitive, votre cercle ne pouvait qu'éveiller de la méfiance, voire de l'hostilité de la part des camarades/typos.

En effet, ceux-ci ont pu se demander si les opérateurs ne voulaient pas, à la faveur de la période d'agitation syndicale que nous traversons, chercher à faire... bande à part... et cela dans le but d'améliorer, seuls, leur situation.

Bien que vous ayez admis les typos dans votre cercle, je crois que le danger n'est pas complètement disparu; en effet, une question soulevée au cours d'une conférence quelconque peut, à certain moment, créer des divergences de vues, provoquer des disputes entre camarades dont l'intérêt est commun.

J'estime qu'à l'heure où la Fédération du Livre s'appête à livrer sa grande bataille, il serait criminel, sous prétexte d'éducation, de lancer nos soldats les uns contre les autres.

Il me reste ensuite à envisager les conséquences de votre action, qui pourrait, à l'occasion des pourparlers qui vont s'engager entre délégués patrons et ouvriers, susciter un énervement préjudiciable à la bonne issue des négociations.

Je termine, en souhaitant que mes appréhensions ne se justifient pas, et, dans cet espoir, je vous prie d'agréer, chers camarades, mes confraternelles salutations.

E. L...

Cher camarade E. L...,

Vous nous permettrez tout de suite de déclarer que c'est bien à tort que certains typos nous ont accusés de vouloir faire... bande à part..., de diviser l'Association...

Si vous aviez assisté à une de nos séances constitutives, vous auriez constaté combien il était injuste de nous accuser d'être des scissionnaires.

Ceux — très faciles à compter — qui ont voulu effleurer ce sujet, ont été priés d'aller faire des propositions de ce genre à une assemblée générale du Syndicat.

Non! il n'entre pas dans nos intentions de profiter de l'effervescence d'un mouvement pour exploiter des sentiments égoïstes dont l'aboutissement serait une trahison vis-à-vis des travailleurs du Livre.

C'est guidés par des sentiments plus élevés, plus nobles, que nous avons créé **Le Creuset**.

Si nous nous sommes plus spécialement attachés à grouper les opérateurs, c'est précisément parce que ceux-ci, de par la nature même de leur travail, se voient très souvent opposés l'un à l'autre, ce qui, fréquemment, amène des gênes, des frictions entre eux. Devons-nous citer aussi cette petite concurrence dans les prix — concurrence dont les patrons se servent avec art — et sur laquelle nous avons à les mettre en garde.

En outre, les heures de service de ces camarades les empêchent d'assister aux assemblées de notre Association, qui souffre elle-même — comme beaucoup de syndicats d'ailleurs — de l'absentéisme.

Notre cercle a pensé que le moyen de remédier à cet état de choses serait d'organiser des réunions intimes entre camarades ayant les mêmes aspirations, les mêmes besoins; d'essayer de les intéresser à autre chose qu'au sport.

A cet effet, nos commissions s'efforcent d'organiser des conférences d'hygiène, de technique, d'éducation; l'agrément de nos membres ne sera pas négligé; nous poussons également à la réalisation d'une imprimerie coopérative.

L'accès du cercle, qui est désormais ouvert à nos camarades typos, leur donne le droit de regard. Nous avons l'absolue conviction que cela leur permettra de mieux juger ceux, qu'en ces derniers temps, ils considéraient — parfois à tort — comme les bourgeois de la profession. Ce contact leur montrera aussi que leur intérêt les appelle à la conquête d'une situation meilleure, et non pas à diminuer la situation

des autres, car cela c'est du progrès à rebours.

En ce qui concerne vos craintes relatives aux disputes qui pourraient naître au cours de nos conférences, nous ne pouvons mieux faire qu'en vous renvoyant à la lecture de nos statuts, que nous publions d'autre part.

Quant à notre action sur le futur mouvement, croyez bien qu'il n'entre pas dans nos intentions d'« énerver » qui que ce soit, bien au contraire.

Après cette franche explication, il ne nous reste plus, camarade E. L..., qu'à vous demander de nous faire le plaisir d'assister à nos réunions.

La rédaction.



LE CREUSET



Nombre de camarades, surtout parmi les opérateurs, nous demandent des renseignements concernant le cercle « Le Creuset », sur le compte duquel circulent les nouvelles les plus contradictoires. Il eut pourtant été facile d'être renseigné en assistant aux séances de formation de ce groupe, et tous se seraient rendu compte de l'urgence d'un tel organisme.

L'initiative en revient à quelques opérateurs frappés de l'absence de liens réels, de vraie solidarité entre les ouvriers, carence dont les patrons profitent — avec raison, d'ailleurs — mais dont nous pâtissons, non seulement dans nos rapports de camaraderie, mais encore dans nos intérêts. Ils ont donc pensé qu'un groupe ayant

pour but de reserrer les liens de solidarité et d'intérêt, de développer la combativité individuelle, l'« efficacité » de chacun, le savoir aussi, qu'un tel groupe, pensaient-ils, aurait une portée pratique incalculable, et ils se sont mis à l'œuvre.

Ils ont, par la suite, étendu l'accès du cercle à tous les membres de l'Association, quoiqu'il soit plus spécialement destiné aux opérateurs, qui ont le devoir impérieux, immédiat, de se grouper, de mieux se connaître, de mieux être assurés que l'égoïsme ne viendra plus compromettre leur situation.

Nous ne pouvons mieux faire, pour éclairer chacun que de publier les statuts du « Creuset ».

STATUTS

Article premier. — Il s'est constitué, à Bruxelles, un Cercle d'Etudes et d'Agrément, qui prend nom: « Le Creuset ».

Art. 2. — Ce groupement, formé par les opérateurs de machines à composer, admet dans son sein tous les membres effectifs de l'Association Typographique de Bruxelles.

Art. 3. — Tous les membres du cercle doivent faire partie, à titre de membre effectif, de l'Association Libre des Compositeurs et Imprimeurs Typographes de Bruxelles. Leur démission ou leur exclusion de cette association entraîne automatiquement leur exclusion du cercle.

Art. 4. — Le cercle a pour but :

1° Le développement intellectuel et moral de ses membres, par l'organisation de conférences traitant de sujets de techniques, d'hygiène professionnelle et sociale, d'art, de tout problème de nature à augmenter le savoir et la conscience de ses membres, par la création d'une bibliothèque et, éventuellement, par la publication d'opuscules ou de périodiques;

2° La création d'une Coopérative de production;

3° Le divertissement de ses membres.

Art. 5. — Le cercle est géré :

1° Par un comité composé de sept membres, nommés par une assemblée générale, à un trésorier; un trésorier-adjoint; trois commissaires : un secrétaire, un secrétaire-adjoint; missaires.

Ce Comité aura à désigner un président pour chaque réunion.

Le comité est renouvelable, alternativement, par 3 et 4 membres, tous les six mois. Les membres en sont rééligibles.

2° Par trois commissions, composées chacune de cinq membres; deux de ceux-ci seront choisis parmi les membres du comité.

Les commissions auront pour attributions :

La première : l'organisation de conférences, la gérance de la bibliothèque, et, éventuellement, la publication d'un périodique; enfin l'organisation de tout ce qui pourra contribuer au développement moral et intellectuel des membres;

La deuxième : projet de création d'une coopérative de production;

La troisième : l'organisation des divertissements.

Tout membre du comité ou d'une des commissions sera tenu d'apporter à l'accomplissement de sa charge le dévouement que la bonne administration exige. En cas de négligence, il sera tenu de fournir les explications nécessaires et, éventuellement, de présenter sa démission.

Les charges du comité et des commissions sont bénévoles et ne sont pas rétribuées.

Art. 6. — Le cercle étant strictement neutre, toutes discussions politiques et syndicales n'y seront tolérées. Exception sera faite pourtant pour les contributions documentaires. Celles-ci ne pourront, en aucun cas, donner lieu à un débat, étant et ne pouvant être que strictement documentaires.

Art. 7. — Le cercle se réunit en séances ordinaires une fois par mois. En outre, le comité pourra convoquer les membres du cercle en séances extraordinaires, toutes les fois qu'il le jugera utile.

Tous les six mois, le cercle se réunira en assemblée générale.

Aux assemblées générales seront présentés les rapports sur la gestion du comité et des commissions; seront élus les membres du comité et des commissions; soumis et approuvés les bilans; présentées les modifications et ajoutées aux présents statuts.

Art. 8. — La cotisation mensuelle est fixée à un franc.

Les cotisations sont destinées à couvrir les frais d'administration, d'organisation de conférences, d'achats de livres, de publications, d'organisation de fêtes.

Art. 9. — Les admissions de membres seront présentées et ratifiées aux séances ordinaires.

Art. 10. — Les demandes d'exclusions seront présentées au comité qui, après enquête contradictoire, soumettra les cas à la plus prochaine assemblée générale, sauf pour les cas prévus à l'article 3, auquel cas la radiation est automatique. Toutefois, le comité sera tenu de la faire connaître à l'assemblée.

Art. 11. — En cas de dissolution, l'avoir social sera versé intégralement à la Caisse des Vieux Typos.

Camarades, adhérez au « Creuset ». Réunissez-vous, connaissez-vous les uns les autres, en améliorant vos rapports de camaraderie vous améliorerez votre situation.



CONVOGATION

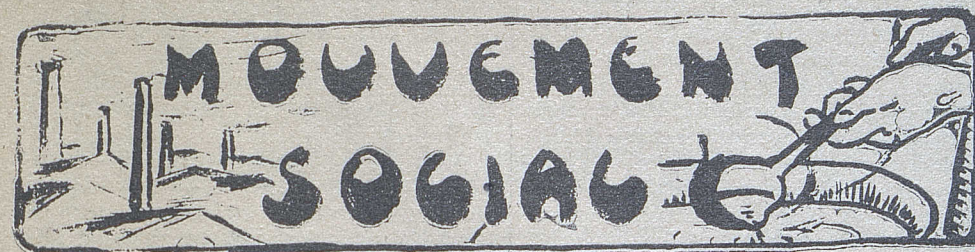
Les membres du « Creuset » sont priés d'assister à la séance qui se tiendra dimanche 22 avril, à 10 h. du matin, au Lion d'Or, 23, pl. St-Géry, Bruxelles.

Les Camarades désireux de faire partie du cercle sont priés de se présenter à cette séance.

Que chacun se fasse un devoir d'assister régulièrement aux réunions.



Camarades, vos intérêts sont menacés par les patrons; serrez les rangs, assistez à vos réunions syndicales!



CHEZ NOUS

Nos camarades savent que, par lettre du 1er mars, la Fédération patronale dénonce la convention signée en septembre 1922 et dont les effets ont cours jusqu'au 30 juin. La tactique un peu simple consiste évidemment à prendre les devants et à peser sur les décisions de nos propres assemblées ou congrès. Ne tombons pas dans le piège, camarades. N'écoutons que nos propres intérêts. Depuis, les patrons ont redoublé d'arrogance, espérant visiblement émasculer notre énergie et venir à bout de nos revendications, en nous effrayant par la menace. Leur trique est en laine, camarades, et leurs menaces pèteront comme baudruche gonflée, si nous maintenons notre volonté d'imposer demain ce que nous avons jugé équitable hier dans nos assemblées syndicales.

Plus que jamais, suivez de près les séances de l'Association. C'est là que vous devez discuter vos véritables intérêts.

Il est réconfortant d'ajouter que certains patrons ont écrit à notre Association annonçant leur intention d'accepter nos revendications.

LA GREVE DES TYPOS DE LABEUR A PARIS

Depuis 3 semaines, nos camarades typos de labeur sont en grève; ils réclament notamment 4 fr. 75 de l'heure. Nombre de maisons occupant ensemble plus de 800 intéressés avaient accepté les nouvelles conditions avant le mouvement. Depuis, beaucoup de firmes ont accordé le nouveau tarif.

Néanmoins, le mouvement continue. Un certain nombre de papetiers (brocheurs, façonniers, etc.) se sont joints au mouvement.

Des pourparlers sont engagés avec nombre de maîtres-imprimeurs. Et tout fait prévoir une victoire imminente et complète de nos camarades.

Nous leur envoyons nos plus chaleureux encouragements.

Des renseignements qui nous parviennent de Paris nous permettent d'affirmer que sous peu tous les maîtres-imprimeurs auront été mis dans l'obligation d'accepter les nouvelles conditions de travail.

ILS VONT FORT LES AMERICAINS

L'Union typographique américaine vient d'acquiescer une immense villa à Indianapolis, pour en faire son nouveau siège.

Construite en 1906, la dite villa passe pour l'une des plus belles d'Indianapolis. En outre du parc, des futaies et des prairies, elle est entourée d'une immense véranda de style italien qui donne sur un jardin d'été.

L'intérieur n'est pas moins luxueux. Un grand hall central servira de salon de réception et plus de vingt pièces seront utilisées comme bureau.

Ne ne savons ce qu'a coûté cette « reprise de possession »; il serait cependant suggestif d'établir ce que chaque brique et chaque pouce de terrain ont nécessité de sueur et de souffrance de la part de nos camarades d'outre-Atlantique.

Que peuvent penser de ce luxe les syndicalistes Sacco et Vanzetti qui attendent dans l'ombre des cachots que le prolétariat les arrache au jugement inique qui les condamne à mort.

DU TAC AU TAC

A Londres, les patrons relieurs ont lock-outé 5.000 ouvriers. Le conflit pourtant tire son origine d'un fait assez banal, en l'occurrence le refus d'une firme de Londres de majorer le salaire de 5 ouvriers travaillant sur une machine à grand rendement. La différence: 17 shellings par semaine.

Des pourparlers s'engagèrent, mais l'inflexibilité des deux parties aboutit à un lock-out qui s'étendit par la suite à 5.000 ouvriers. En réponse à cette provocation, l'Union nationale des ouvriers imprimeurs et

relieurs a décrété la grève dans toutes les imprimeries possédant des ateliers de reliure affiliés à l'Association des maîtres-imprimeurs.

Bien que les pourparlers aient été repris en vue de régler le conflit, environ 10.000 ouvriers et ouvrières ont abandonné le travail pour soutenir leurs 5.000 camarades lock-outés. Plusieurs publications périodiques n'ont pu paraître.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que satisfaction a été accordée aux ouvriers. Lock-out et grève sont donc terminés. Bravo, pour l'énergie et la solidarité de nos camarades londoniens.

CHEZ LES LITHOGRAPHES PARISIENS

Les adhérents du Syndicat général des ouvriers lithographes de la région parisienne ont tenu, récemment, à la Bourse du Travail, une assemblée générale.

Ils ont adopté une proposition tendant à la création d'une imprimerie lithographique au capital de plusieurs millions.

Voilà qui est mieux. Nous souhaitons bonne chance à nos amis lithos.

UNE GREVE PAS BANALE

Ceci est encore un écho de la grande guerre pour le droit et la civilisation (qu'ils disent). Lord Balfour, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne mit tout en œuvre pour créer un Etat sioniste en Palestine. Ce n'est qu'un des petits drames que la haute finance suscite en Orient.

La population, formée en majorité de chrétiens et de musulmans, se montre très hostile à cette usurpation de territoire. Or, les fonctionnaires arabes, employés par le gouvernement en Palestine, ont décidé de participer à la grève que les chrétiens et musulmans se proposent de déclarer lors de l'arrivée de lord Balfour dans ce pays, le 1er avril.

Nous savons que l'Angleterre a fait, comme les autres nations, la guerre pour que les peuples puissent disposer librement d'eux-mêmes. Néanmoins, en l'occurrence, les autorités britanniques ont pris d'importantes mesures de protection. On aurait même préparé des barricades en bois, avec créneaux pour les fusils et les mitrailleuses, ces barricades pouvant être dressées dans les rues en cas de besoin.

Ceci, évidemment, toujours pour le droit et la civilisation!

L'Entr'aide

L'une des conditions essentielles du progrès humain est sans contredit la vie de société.

Tant que l'homme primitif — arboricole ou troglodyte — fuyait son semblable comme un danger, probablement réel, il y eut un obstacle absolu au moindre progrès. La préhistoire, l'ethnographie et l'anthropologie nous le démontrent sans confusion possible. L'homme isolé, c'est la brute n'ayant qu'instinct et bas appétits, talonné par la terreur mystique et la faim.

Les premiers vagissements d'humanité naissent avec le premier commerce d'homme à homme : un langage s'ébauche l'entr'aide — momentanée sans doute, mais effective — s'impose dès la plus faible lueur de conscience.

Un sentiment vient se mélanger au rut qui retient l'homme près de la femme et tous deux près de l'enfant : la famille se fonde. C'est le noyau de la Civilisation!

L'homme seul, impuissant devant la nature qui l'écrase, éprouve le besoin de se protéger, d'augmenter sa force et, les circonstances aidant, il s'associe à un autre homme pour s'emparer d'une proie, pour déblayer une caverne, pour se défendre d'un grand danger. L'expérience s'affirmant bonne, l'entr'aide s'amplifie. Des relations se créent de famille à famille. Les intelligences, si faibles qu'elles fussent, se confrontent et s'enrichissent de combinaisons nouvelles. Le coup de poing de silex s'affine, se taille, s'élargit en grattoir, s'allonge en couteau, en pointe de flèche, voire en hameçon ou se complique en une hache qui décuplera la force du chasseur. L'homme bénéficie de l'ingéniosité de l'homme.

Au point de vue de relation et d'éthique, le processus est le même, l'entr'aide librement consentie et acceptée donne naissance à des coutumes, les hommes se protégeant les uns les autres, prenant les uns envers les autres l'engagement moral de ne point se faire de mal, de s'aider au contraire. C'est la naissance du clan, sans autre autorité que celle des sages.

(A suivre)

J. D. B.



CALOMNIE !

Notre ami Broutillard, toujours très au courant de toutes les nouvelles inexactes, nous rapporte le ragot que voici : l'administration d'une importante imprimerie — société anonyme qui est aussi belge — étudierait un plan de water-closet en rapport avec les conceptions modernes sur l'hygiène et, ceci, dans le seul souci d'épargner la pudeur autant que la santé de son personnel!

Ceux de nos lecteurs — et ils sont nombreux — qui connaissent les efforts des administrateurs de cet établissement pour tout ce qui touche à l'hygiène, se rendront compte que cette histoire est dénuée de tout fondement. La maison ne laissant plus rien à désirer au point de vue de salubrité depuis que l'un des administrateurs utilise (c'est une façon de parler) un aspirateur électrique dans ses propres appartements!

Et nous faisons justice de la calomnie de notre ami Broutillard!

SOLLICITUDE !

Et pour ne pas aller plus loin, nous pourrions donner d'autres exemples de sollicitude de la même maison pour tout ce qui touche le bien-être matériel et moral de son personnel. Sur la proposition du chef de fabrication (qu'il dit) le budget s'est vu grever d'une dépense dont on appréciera toute l'importance, à savoir de la somme de 2 fr. 95 pour l'achat d'une superbe casquette (modèle officier) pour le cloporte avec, en belle fantaisie dorée, le mot : Concierge.

Il est d'autant plus réconfortant de

voir « ce beau geste » que ce cloporte n'est encore qu'un simple mufle dans la hiérarchie administrative et technique de cette firme, qui, pourtant, ne lésine pas sur le chapitre des grandes!

COUVEUSE NOUVEAU GENRE

Nous tenons ceci de notre ami Broutillard, qui le tient de son ami Béjuset, qui le tient de... mais qu'importe.

Est-ce une expérience scientifique? Est-ce l'application d'un système Tayloresque? Mystère! Mais il est patent qu'il existe dans une maison assez modeste de la ville — mais pour La... grâce du diable et de Saint-Michel ne la nommons pas! — une couveuse pour linotypiste, si pas pour linotype. L'appareil consiste en une cage en verre, soigneusement et hermétiquement fermée. Le patient — pardon, le lino y est introduit le matin et retiré le soir. Le plus grand secret règne autour des résultats. Nous pouvons pourtant affirmer que le saturnisme se développe chez le patient avec une réconfortante rapidité. Nous ne pouvons que féliciter le patron pour le désintéressement qu'il apporte au triomphe de la science en même temps que de... son propre égoïsme.

IMPRIMERIE-PARFUMERIE

Eh! oui, ami lecteur, ce phénomène existe. Vous aviez déjà l'imprimeur-papetier, l'imprimeur-lithographe, etc., mais l'imprimerie-parfumerie. Pas que je sache. Voici :

Dans une rue (à) descendre..., près de la gare du Nord, se trouve une imprimerie, notoirement connue des onze-dixièmes de la gent typographique.

Depuis longtemps déjà le personnel est intrigué, à certains moments de la journée, reniflant un parfum... suave tenant le milieu entre « Quelques fleurs » et « Bouquet de Mai ». Les confrères de cette parfumerie l'ont baptisé « Bouillotte de cadavre ». Malgré toutes les investigations, on n'est pas encore parvenu à dénicher l'endroit et les matières servant à la distillation.

N. D. L. R. — Notre ami Broutillard, après une enquête rapide, peut assurer que le fameux alambic n'est autre qu'un vulgaire pot à colle déversant son trop-plein sur le poêle.

ON DEMANDE UN DIRECTEUR

Une maison qui ne se trouve sur aucun coin, mais bien dans une encoignure, demande directeur énergique, bon marcheur, fort en gueule. Doit pouvoir faire 80 fois par jour le tour de l'atelier, avoir l'oreille fine, le regard perçant, doit pouvoir surprendre toutes les conversations. Si possible ancien cross-man. Les patrons se chargeant de l'embauche, le directeur doit simplement savoir renvoyer le personnel dont la tête a fini de plaire. Conditions mirobolantes. Contrat jusqu'en 1952... révocable à toute heure. Connaissances techniques superflues. Pour faciliter la besogne du nouveau directeur un compteur spécial sera installé. Un huissier en permanence dans la maison fera les constats. S'y présenter, muni de certificats ou, à défaut, d'une matraque, ceci remplaçant cela.

Camarades associés et adhérents,

Le cercle « Le Creuset » vous invite à assister à la conférence qu'il organise dimanche 29 avril, à 10 h du matin, au Lion d'Or, 23, place St-Géry.

CHARLES EVERLING, ex-secrétaire de l'Union des Syndicats, y parlera du Syndicalisme.

Tous à la conférence, Camarades!

Dans toute contestation, soutenez vos camarades contre ceux qui les attaquent.

AUX JEUNES

Excusez-moi d'accaparer pour un instant votre esprit au détriment de l'actuel événement sportif. Le rôle d'éducateur est ingrat, même lorsqu'il s'exerce sur une question vitale.

Autrefois, dans la Rome antique des Césars, le peuple, ployé comme bête sous le joug de l'esclavage, mais gavé de spectacles, associait encore à sa « sportivité » le sens aigu de ses besoins matériels et unissait dans une même revendication le *Panem et circenses*!

Aujourd'hui, nos esclaves sont moins compliqués : les jeux leur suffisent. Et c'est le spectacle le plus triste qu'aient à considérer ceux qui, pendant toute une vie, se sont consacrés à l'élévation de la valeur humaine.

Toute votre jeunesse, qui devrait être d'ardeur généreuse, d'enthousiaste combativité, d'idéalisme et de beauté, s'abîme dans la pratique et l'exaltation de la brutalité.

Je comprends le rôle d'une Presse spéciale, elle vit de cette déviation de l'attention publique; je comprends le rôle des gouvernements, des castes militaires, des profiteurs: pour eux, le boy-scoutisme et les sports sont des systèmes d'abrutissement qui leur préparent des générations que n'effrayeront ni les disciplines, ni les servitudes.

Lorsque pendant vos belles années d'adolescence vous vous serez époumonés à hurler: « Vive l'Union! » ou « Vive Hébrans! », vous passerez de ce splendide parvis dans la voie des responsabilités viriles, je vous demande ce que vous apporterez de savoir, de conscience, de combativité pour défendre et embellir la vie de ceux qui partageront votre foyer.

Réfléchissez, mes jeunes amis. Il y a d'autres jouissances, plus profondes, plus intenses, plus fécondes : les arts, les sciences, la littérature, les spectacles sains et merveilleux de la nature. Il y a d'autres luttes que celles des poings et des pieds, il y a les luttes du savoir, des systèmes, des philosophies. Il y a aussi la lutte, la grande lutte, celle pour la conquête de votre émancipation!

Je n'en dirai pas plus aujourd'hui. J'ai voulu fixer votre esprit sur un aspect de vos devoirs de jeunesse, nous en recauserons, si vous le voulez bien, car il m'en coûte de voir compromise cette belle moisson d'énergies.

Le blé qui lève, c'est notre pain de demain!

J. D. B.



Après avoir composé jusqu'à présent pas mal de prose d'autrui, voilà que la tâche m'incombe d'en donner à composer à mon tour. Je vous avouerai humblement qu'il m'est plus facile de tapoter le clavier que de faire courir une plume sur du papier.

Je vais donc m'essayer dans cette nouvelle voie en m'adressant ce jour aux débutants linotypistes pour leur donner quelques conseils pratiques.

Combien de typos n'ont-ils pas appris la linotype et, faute d'un bon début, ont dû l'abandonner et se confiner à la casse?

Donc, lorsqu'un débutant ira au clavier, il ne se placera ni trop haut, ni trop bas sur son siège. Il se mettra bien à son aise en face des touches du bas-de-casse. Les bras formant avec les avant-bras un angle droit, de façon que les mains surplombent facilement le clavier. Il s'initiera à ce qu'il n'y ait que les avant-bras qui se déplacent et ce dans un mouvement de grattage. N'est-il pas plus agréable de voir un opérateur bien calé sur sa chaise, faisant peu de mouvements, qu'un autre gesticulant, comme s'il était possédé de la danse de Saint-Guy.

Lorsqu'il sera bien installé, il ne verra pas à faire de suite de la production, mais il devra soigner son doigté. Beaucoup de débutants perdent de vue ce point essentiel et s'escriment à tapoter de deux doigts. N'oubliez pas que lorsque l'habitude sera prise, il vous sera très difficile de changer ce mauvais doigté.

Mais, me direz-vous, bon nombre d'opérateurs ne travaillent que de trois ou quatre doigts et cependant ont une production au-dessus de la moyenne. C'est très juste, mais vous

imaginez-vous la somme de travail que ces lins doivent fournir pour concurrencer leurs confrères travaillant des dix doigts?

Et cependant, il n'est pas plus difficile d'apprendre la bonne méthode plutôt que la mauvaise.

Je n'irai pas, comme certains auteurs, vous présenter la manière de placer les doigts sur les touches, non, je laisserai ce soin à votre appréciation, car toutes les mains ne se ressemblent pas et une méthode de doigté peut très bien convenir à l'un et pas à l'autre. Je vous demanderai simplement de ne pas lever les doigts outre mesure au-dessus du clavier et, au lieu de frapper les touches de haut en bas, effleurez-les, comme je le disais plus haut, dans un mouvement de grattage.

Si vous suivez ces modestes conseils ami débutant, vous verrez que l'étude du doigté n'est pas au-dessus de vos forces et que, le temps aidant, ce que vous perdrez de vitesse au début, sera largement rattrapé par la suite.

E. G.

N. B. — Le Comité de Rédaction du « Creuset », à l'effet d'être agréable à ses membres, s'est assuré la collaboration de plusieurs opérateurs expérimentés qui répondront par la voie du bulletin, sous la rubrique « Technique et Système D. », à toutes demandes de renseignements techniques concernant les machines à composer.

Il prie donc instamment les lecteurs d'abuser de cette faculté plutôt que d'en user.

■ ■ ■ ■ ■

Seul vous êtes une proie impuissante, à dix, vingt, cent, mille vous êtes un adversaire redoutable! Soyez solidaires!

*Cette page est réservée
à la publicité.*

BULLETIN D'ABONNEMENT.

Le soussigné demeurant à

rue n. déclare souscrire un abonnement

*de six mois
un an*

au Bulletin mensuel du cercle « Le

Creuset ».

(Signature.)